



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



À propos de . . .

H. Ellenberger et le rêve du savoir. À propos de . . . « **Ethno-psychiatrie. Édition critique d'Emmanuel Delille** » d'Henri Ellenberger[☆]



Clément Fromentin (Psychiatre, Praticien hospitalier,
Psychanalyste)^{a,b,*}

^a CMP Philippe-Paumelle, 75013 Paris, France

^b Bureau de la société L'Évolution psychiatrique, 43, rue de Fleurus, 75006 Paris, France

I N F O A R T I C L E

Historique de l'article :

Reçu le 31 mars 2019

Le premier livre d'E. Delille était attendu depuis longtemps. Il nous en donne finalement un double, en s'installant sur la couverture en compagnie d'H. Ellenberger. Cet ouvrage comprend d'une part la republication de deux articles d'H. Ellenberger consacrés à l'Ethnopsychiatrie publiés dans l'Encyclopédie Médicochirurgicale en 1965 et 1967, et également un important travail de mise en perspective historique et culturelle de ces documents signé par E. Delille. Nous nous intéresserons successivement à ces deux volets, que nous ferons précéder d'une courte note biographique d'Ellenberger.

1. Quelques données biographiques

Étroitement associé à un ouvrage devenu classique [2] et parfois uniquement réduit à lui, Henri Ellenberger fut une plume prolifique, ce dont témoignent notamment maintes pages de L'Évolution psychiatrique (nous y reviendrons). Il assure pendant une trentaine d'années un rôle de passeur entre les savoirs, en entrecroisant dans ses textes ses intérêts pour l'histoire, l'ethnopsychiatrie, la criminologie et les différents courants de la psychologie mais aussi en participant à la circulation du savoir entre les écoles et les langues, grâce à son plurilinguisme et ses publications dans les revues des cinq

[☆] Ellenberger H. Ethno-psychiatrie. Édition critique d'Emmanuel Delille. Lyon : ENS : 2017. 308 p. [1].

* Auteur correspondant : 43, rue de Fleurus, 75006 Paris, France.

Adresse e-mail : cl.fromentin@yahoo.fr

continents. Il est tentant d'éclairer ce goût de l'interdisciplinarité et de la pluralité par des données personnelles d'autant que l'existence d'Henri Ellenberger est aujourd'hui bien connue grâce à la captivante biographie que lui a consacrée Andrée Yanacopoulo en 2009 [3]. S'appuyant sur les sources inédites constituées par sa très riche correspondance, elle donne de lui le portrait d'un chercheur ascétique, profondément marqué par le protestantisme, à l'existence toute entière captive d'une passion du travail et de l'érudition et qui s'inscrit durablement sous les signes de l'exil et du passage d'une culture à l'autre.

Henri Ellenberger naît le 6 novembre 1905, dans une famille de missionnaires protestants d'origine suisse à Nalolo (actuelle Zambie). Dès l'âge de 9 ans, il est envoyé loin de sa famille pour poursuivre sa scolarité en Europe, à Paris puis à Londres. Il effectue ses études de médecine (SPCN-Certificat d'études supérieures préparatoires) à Strasbourg à partir de 1924, où il est l'auditeur (entre autres) de Charles Blondel. Il se marie en novembre 1930 avec Esther Von Bachst, dite Émilie, d'origine russe et qui sera une compagne attentive et prévenante durant toute sa vie. Il vient terminer ses études de psychiatrie à Paris, où il est l'interne de L. Crouzon, de J. Capgras et d'E. Toulouse. Il soutient sa thèse : *Essai sur Le syndrome psychologique de la catatonie* en 1933, inspirée par H. Baruk et les récentes thèses du Burgozli [4]. À l'hôpital Sainte-Anne, il croise Jacques Lacan, et surtout Henri Ey, avec lequel il entretiendra plus durablement des rapports amicaux et professionnels fructueux.

Les nécessités matérielles le poussent à entamer sa vie professionnelle en ouvrant un cabinet de spécialiste des maladies nerveuses à Poitiers en 1934. Son activité de médecin se dédie aussi aux réfugiés espagnols alors même que ses intérêts intellectuels l'amènent à se documenter sur le folklore et les mythes du pays poitevin.

En 1941, pour échapper au risque de la déportation, il s'exile en Suisse avec sa jeune famille. Il travaille comme psychiatre à la Clinique Waldau de Berne puis à l'hôpital Bretenau de Schaffhausen dans des conditions difficiles. Gêné pour comprendre ses patients, il prend des leçons d'allemand, tout en faisant des traductions, des expertises et finit de rédiger son étude sur le folklore poitevin. Il fait l'expérience de la cure analytique de 1949-52, sur le divan d'Oskar Pfister, analyste et pasteur.

En 1952, il effectue sous le patronage d'H. Ey, un voyage d'observation aux États-Unis, à la Menninger fondation (Topeka) afin de documenter les modalités psychothérapeutiques américaines de la schizophrénie [5]. Il parvient à obtenir un poste d'enseignant qu'il occupe pendant cinq ans, tout en conservant une activité de consultant, notamment avec des patients d'origines amérindiennes (voir *infra*).

Nouveau départ en 1958 pour l'université anglophone de McGill à Montréal : il rejoint la section d'étude psychiatrique transculturelle créée en 1957 par le Dr Eric Wittkower et Jack Freid. Il s'agit d'une unité spéciale, la première du monde en ce genre, où travaillent des médecins et des chercheurs en sciences sociales, la plupart étant des réfugiés et des migrants. Il y acquiert une méthodologie propre (fondée sur des enquêtes et des questionnaires) et développe un premier projet de recherche : « *The impact of severe, prolonged, physical illness of a child upon the family* » qu'il présente au troisième congrès mondial de psychiatrie, en 1961 [6].

Mais c'est grâce à ses travaux historiques qu'il accède à la notoriété internationale avec la publication de *The Discovery of the Unconscious. The history and Evolution of Dynamic Psychiatry* [2] en 1970, auquel il avait commencé à travailler dès le milieu des années 1950. Il s'appuie sur une méthodologie rigoureuse fondée sur un retour aux sources et un travail systématique de vérification pour proposer une vision démystifiée des origines de la psychiatrie et de la psychothérapie. Cette orientation historique moins subversive que l'œuvre foucauldienne est aussi celle qui est accueillie le plus favorablement au sein du monde psychiatrique. Après quelques péripéties, la traduction française de ce livre majeur paraît en 1973 [7]. Le courant historiographique français qui naît à la fin des années 70 se revendique de sa filiation (J. Postel en particulier) [8]. Et c'est E. Roudinesco qui poursuit chez Fayard un travail de légitimation de ses travaux [9].

Ellenberger est un collaborateur important de *L'Évolution psychiatrique*, du fait notamment de la proximité de ses intérêts et de ses liens privilégiés avec Henri Ey, il y publie notamment : « À propos de l'« analyse du destin » de Szondi », (1948) [10], « La psychothérapie de Janet », (1950) [11], une histoire de « La psychiatrie suisse », sur 7 livraisons de 1951 à 1953 [12–18], « Les illusions de la classification psychiatrique » (1963) [19], et deux articles sur deux patientes aux origines de la psychanalyse

« L'histoire d'Anna O. : étude critique avec documents nouveaux » (1972) [20] et « L'Histoire d'Emmy von N. » (1977) [21], à partir d'archives inédites (celles de la Clinique Bellevue de L. Binswanger).

Porté par une reconnaissance internationale, Ellenberger se montre jusqu'à ses 75 ans un travailleur acharné dont l'emploi du temps est occupé par l'enseignement, l'écriture et la pratique clinique, à l'hôtel Dieu et à l'Institut Philippe Pinel. Ses dernières années sont obscurcies par les avancées de la maladie de Parkinson mais sans jamais que son désir d'écriture ne soit entamé. La bibliographie donnée par A. Yanacopoulo donne la mesure de cette puissance de travail (cours, conférences, articles originaux, recension d'ouvrages, correspondance et écriture personnelle) de ce psychiatre qui était également un véritable écrivain et dont l'œuvre peut être considérée comme un véritable « monument de papier ». Il était donc inévitable qu'une telle somme, prolixe en archives inédites, s'offre comme objet d'investigation aux chercheurs en sciences humaines pour en restituer la complexité et la généalogie.

2. Présentation générale des articles de l'EMC par E. Delille

Emmanuel Delille, chercheur associé au centre Marc Bloch de Berlin et au Centre d'Archives en Philosophie Histoire et Éditions des Sciences poursuit avec cette publication un important travail sur les réseaux savants au sein de la psychiatrie. Grand connaisseur de la psychiatrie du XX^e siècle, spécialiste d'Henri Ey, de l'Encyclopédie Médico-chirurgicale (EMC) et d'Henri Ellenberger, il était tout désigné pour republier ces textes qui donnent un nouvel aperçu sur l'œuvre de ce dernier et sur la conception de cette encyclopédie psychiatrique [22–24].

Ce travail d'édition ne comporte pas seulement une adjonction importante de notes explicatives et la publication en annexes de documents inédits (une correspondance avec G. Devereux et un exposé clinique d'un cas de toxicomanie par le peyotl, notamment). Il reçoit une introduction passionnante et érudite des deux articles qui compte pour plus d'un tiers du volume. Intitulée : « De la psychiatrie exotique aux réseaux universitaires de psychiatrie culturelle : pour une histoire de l'ethnopsychiatrie comme corpus de savoir en période de transition (1945–1965) », elle établit les lignes de force de l'élaboration de ces productions, à partir d'une analyse des réseaux savants coutumière à E. Delille, qui s'appuie notamment sur le cadre d'analyse développé par Alice Bullard [25].

Ces deux articles d'Ellenberger correspondent à un travail de recension des connaissances en ethnopsychiatrie, qui en ce début des années 1960, se trouve au carrefour entre une « psychiatrie exotique » qui s'est épanouie dans les empires coloniaux et la naissance de véritable réseaux académiques qui participent à la définition d'un champ en construction. Dans des pages serrées, E. Delille propose une tentative de clarification des termes d'ethnopsychiatrie, de psychiatrie sociale, de *transcultural psychiatry*, à la croisée de plusieurs auteurs : G. Roheim, L. Mars, R. Bastide, et G. Devereux. L'ethnopsychiatrie, cette « science frontière », qui « accumule les traquenards » selon R. Bastide ([26], p. VIII) apparaît en effet comme une discipline en manque de légitimité, à la fois au sein des sciences humaines et de la psychiatrie, et tente de se constituer comme une science à part entière, c'est-à-dire en se dotant de méthodes et d'objets propres. Cette introduction permet de clarifier la position d'Ellenberger par rapport aux principaux acteurs de l'ethnopsychiatrie de l'époque : R. Bastide, G. Devereux, H. Aubin 1, A. Porot, J. C. Carothers, H. Collomb – même si cette traversée ne produit chez lui aucun travail véritablement original. Cette présentation permet aussi de donner une présentation importante du lieu où s'ancre cette recherche, c'est-à-dire au sein du groupe d'étude de psychiatrie transculturelle de l'Université McGill, groupe animé par Eric Wittkower auquel succède Brian Murphy, puis Raymond Prince. E. Delille retrace les carrières et les travaux de plusieurs chercheurs membres de l'équipe : N. Chance, R. Wintrob, J.-F. Saucier ou encore R. H. Prince, qui dirige la revue de McGill : *Transcultural Psychiatric Research Review* et souligne l'apport de l'épidémiologie psychiatrique à la psychiatrie transculturelle. Cette hybridation conceptuelle, caractéristique de McGill et qui trouve chez Ellenberger un écho durable, s'enrichit encore de l'histoire des mentalités (école des Annales), de l'anthropologie historique (J.-P. Vernant), des area studies, et des travaux de l'école culturaliste (R. Benedict, M. Mead, R. Linton).

En contrepoint de cette histoire des réseaux intellectuels, E. Delille qui revient de façon détaillée sur la carrière outre-Atlantique d'Ellenberger propose également dans ce volume une analyse de la conduite de la cure de deux patients d'origine indienne qui illustre ainsi directement sa pratique clinique. Par contraste avec celle de G. Devereux, qui vient de publier *Psychanalyse d'un indien des*

plaines (1952), Ellenberger s'y montre d'emblée plus éclectique, Aubin, H.¹ est l'auteur du fascicule « socio-psychiatrie exotique » dans l'EMC de 1955. mobilisant des savoirs issus de l'ethnologie, de la littérature ou des sciences religieuses et qui ne placent pas la psychanalyse freudienne en position d'hégémonie interprétative. Sa distance par rapport à la psychanalyse, sensible à d'autres endroits de son œuvre, le conduit à préférer les orientations de Jung, d'Adler et de Binswanger pour mener ses propres psychothérapies.

Enfin, il s'agit aussi de situer la contribution d'Ellenberger au sein de l'Encyclopédie Médico-chirurgicale, *opus magnum* publiée en 1955 sous l'égide d'Henri Ey qui dirige une équipe de 150 auteurs et d'analyser cette fois-ci la circulation du savoir dans un cadre transnational. Ellenberger y contribue à plusieurs titres : il publie en 1955, « psychothérapie de la schizophrénie » [4], « analyse existentielle » [27], « Castration des pervers sexuels » (1955) [28], plusieurs fascicules consacrés à la criminologie avec Maurice Dongier en 1958. La section d'ethnopsychiatrie et d'anthropologie culturelle est placée sous la direction d'un collaborateur étroit d'H. Ey : Charles Brisset (1914–1989), psychiatre et psychanalyste, secrétaire de rédaction à l'Evolution à partir de 1970. La publication par E. Delille des échanges entre Ellenberger et Brisset permet encore d'éclaircir la nature des liens entre les psychiatres français et nord-américains, alors même que leurs positions sur la psychanalyse, le structuralisme et le culturalisme font débats.

3. Les deux articles « Ethno-psychiatrie » et « Psychoses collectives » d'H. Ellenberger dans l'EMC 1965-67²

Cette republication de textes aujourd'hui indisponibles cinquante ans après leur première publication, permet de donner un point de vue inédit sur cette œuvre foisonnante.

Pour H. Ellenberger, l'ethnopsychiatrie est « l'étude des affections mentales en fonction des groupes ethniques ou culturels auxquels appartiennent les malades ». ([1], p.119). Elle répond à un souci d'exhaustivité (documenter l'ensemble des manifestations de la symptomatologie psychiatrique) mais aussi à une interrogation sur une recherche causale sur les facteurs culturels qui participent à la genèse et l'expression des troubles mentaux. Cette contribution comporte deux parties : une partie théorique et générale de 35 pages et une partie descriptive et clinique qui classe, définit et décrit les diverses affections, d'une centaine de pages. Il faut souligner que la partie méthodologique qui formait un article à part de l'EMC a été rédigée par Brian Murphy, qu'elle est sans doute complémentaire au texte d'Ellenberger et qu'il est dommage qu'elle ne soit pas republiée dans le même volume. En effet, même dans la partie dite théorique du texte d'Ellenberger, il n'existe aucun véritable développement théorique et les exemples cliniques abondent autant que dans la seconde partie.

Cette republication 50 ans après n'est pas sans poser un problème d'interprétation et de réception. Du vivant même d'Ellenberger, ces textes sont restés d'une importance marginale : E. Delille mentionne d'ailleurs qu'il n'est pas certain que les deux longs fascicules « Ethnopsychiatrie » aient joué un rôle dans la carrière d'Ellenberger ([1], p. 23). Mais les années s'écoulant, les textes de l'EMC changent de nature. Comment les lire aujourd'hui ? Conserver-ils encore une pertinence pour ceux à qui ils avaient été destinés ? Est-il possible de les lire sans prendre en compte les nombreuses remises en cause qu'à subi l'ethnopsychiatrie ?

Si les problèmes classiques du normal et du pathologique, de la pertinence des modèles nosologiques et des classifications en fonction des cultures, de la reconnaissance des critères définissant les troubles mentaux, des réactions de l'individu et de son entourage familial et social sont abordés, on reste gêné par le manque de problématisation, par exemple de la notion de culture dans ces deux fascicules de l'EMC. Les références d'Ellenberger sont avant tout celles de Durkheim et de Mauss. Dans cette recherche d'une articulation entre psychisme et culture, sujet et société, aucun débat avec le structuralisme lévi-straussien ou celui de Lacan, pas plus qu'avec le culturalisme psychanalytique de Kardiner. Aucun véritable dialogue ne s'instaure avec les discours les plus en pointe tels que la linguistique, le structuralisme et la psychanalyse. Pas de prise en compte non plus du contexte de la

¹ Aubin, H. est l'auteur du fascicule « socio-psychiatrie exotique » dans l'EMC de 1955.

² Ils n'ont pas été remplacés par une nouvelle mise à jour en 1978.

décolonisation. De même, on reste en attente face au manque d'approfondissement des cas cliniques, nombreux mais qui répondent plus à un souci d'inventaire qu'à la démonstration d'une méthode. Car la clinique psychiatrique d'Ellenberger est toute entière subordonnée à l'autorité de la connaissance ; elle ne peut poser problème que par ignorance. C'est parce que le psychiatre pourrait confondre réaction culturelle et symptômes psychiatriques qu'il devra se référer au corpus ethnopsychiatrique pour ne pas s'égarer.

Le savoir qui s'élabore dans ces pages de l'Encyclopédie est non seulement un savoir impersonnel, qui, en procédant par compilation de citations croit pouvoir s'épargner toute analyse réflexive sur sa propre position et sur son autorité, mais encore un savoir à venir, dont la promesse de totalisation sous la forme d'un Savoir absolu est toujours ajournée et remise au futur. Ellenberger est ainsi traversé par un rêve de savoir, au statut utopique, dont la maîtrise permettrait de soigner le dérangement des hommes.

L'intérêt de cette contribution se trouve donc ailleurs. Si Ellenberger est moderne, c'est qu'il est pleinement animé par cette ambition universalisante des années 60–70, qu'on trouve dans le recensement des collections mythiques de Cl. Lévi-Strauss, de R. Callois, de G. Dumézil, ou les enquêtes étymologiques d'E. Benveniste. On ne peut qu'être impressionné par cet imposant inventaire de tableaux cliniques ordonnés à partir de la variable « culture » et qui en dessine une formidable géographie du grand corps de la maladie mentale, de ses représentations et des conceptions de la prise en charge qu'elles ordonnent.

4. Conclusion

Ces articles d'Ethnopsychiatrie, même s'ils restent secondaires dans l'œuvre d'Ellenberger restent fidèles à un esprit soucieux de donner à entendre l'échange et la pluralité des voix. Elle ne maintient pas le statu quo mais cherche à travers le mouvement et le transfert de connaissances à aboutir à une inflexion du savoir qui la rendrait plus accordée à son objet.

En republiant ces textes introuvables, E. Delille participe à un mouvement historiographique qu'on ne peut que saluer, qui cherche à donner un accès direct aux textes fondateurs d'une discipline, en soulignant l'importance pour l'écriture de l'histoire de la discipline de son retour aux textes eux-mêmes. Mais c'est donc avant tout pour sa très brillante introduction qu'on lira cet ouvrage qui relie des traces anciennes, retisse des réseaux de savoir, documente des liens professionnels faits de rencontres et de convergences, de lieux de savoirs partagés dont il restitue avec intelligibilité les enjeux. E. Delille se montre ainsi un lecteur aussi juste que généreux dont le projet entre en résonance avec celui d'Ellenberger, dans un abord immédiat et fraternel.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Ellenberger H. *Ethno-psychiatrie. Édition critique d'Emmanuel Delille*. Lyon: ENS Éditions, coll. « Sociétés, espaces, temps »; 2017.
- [2] Ellenberger H. *The Discovery of the Unconscious. The history and Evolution of Dynamic Psychiatry*. New York: Basic Books; 1970.
- [3] Yanacopoulos A, Henri F. *Ellenberger. Une vie*. Montréal: Liber; 2009.
- [4] Ellenberger H. *Essai sur Le syndrome psychologique de la catatonie*. Paris: L'Harmattan; 2004.
- [5] Ellenberger H. *Psychothérapie de la schizophrénie*. Encyclopédie Médico-chirurgicale 1955;1–12 [37-295-C-10].
- [6] Ellenberger H, Trottier H. *Effets d'une maladie physique grave et prolongée d'un enfant sur sa famille (1967)*. Archives suisses de neurologie, neurochirurgie et psychiatrie 1997;99(1):348–90.
- [7] Ellenberger H. *La découverte de l'inconscient. Histoire de la psychiatrie dynamique*. Lyon: SIMEP; 1974.
- [8] Fromentin C. *Pourquoi faire l'histoire de la psychiatrie ? Le cas de l'Évolution psychiatrique (1925–1985)*. *Evol psychiatr* 2017;82(3):501–25.
- [9] Ellenberger H. *Médecines de l'âme. Essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques*. Paris: Fayard; 1995.
- [10] Ellenberger H. *À propos de... l'« analyse du destin » de Szondi*. *Evol psychiatr* 1948;12:219–28.
- [11] Ellenberger H. *La psychothérapie de Janet*. *Evol psychiatr* 1950;15:465–82.
- [12] Ellenberger H. *La psychiatrie suisse*. *Evol psychiatr* 1951;16:321–4.

- [13] Ellenberger H. La psychiatrie suisse. *Evol psychiatr* 1951;16:619–44.
- [14] Ellenberger H. La psychiatrie suisse. *Evol psychiatr* 1952;17:139–58.
- [15] Ellenberger H. La psychiatrie suisse. *Evol psychiatr* 1952;17:359–79.
- [16] Ellenberger H. La psychiatrie suisse. *Evol psychiatr* 1952;17:593–606.
- [17] Ellenberger H. La psychiatrie suisse. *Evol psychiatr* 1953;18:299–318.
- [18] Ellenberger H. La psychiatrie suisse. *Evol psychiatr* 1953;18:719–51.
- [19] Ellenberger H. Les illusions de la classification psychiatrique. *Evol psychiatr* 1963;28:221–42.
- [20] Ellenberger H. L'histoire d'Anna O : étude critique avec documents nouveaux. *Evol psychiatr* 1972;37(4):693–717.
- [21] Ellenberger H. L'Histoire d'Emmy von N. *Evol psychiatr* 1977;42(3):519–40.
- [22] Delille E. Réseaux savants et enjeux classificatoires dans le « Traité de psychiatrique » de l'EMC (1947-1977). [Thèse de doctorat d'histoire de l'EHESS], 2. Paris: EHESS; 2008 [Consulté le 27/09/2019. Disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01971348>].
- [23] Delille E. Le Traité de psychiatrique de l'EMC sous la direction d'Henri Ey comme lieu d'observation privilégié de la recomposition du champ psychiatrie français (1945–1955). *Cahiers Henri Ey* 2008;20–21:133–48.
- [24] Delille E. Henri Ellenberger et le Traité de psychiatrie de l'EMC : une carrière américaine sous le patronage du groupe de l'Evolution psychiatrique en collaboration avec Henri Ey. Gesnerus, *Revue suisse d'histoire de la médecine* 2006;63(3/4):259–79.
- [25] Bullard A. Imperial networks and postcolonial independence: the transition from Colonial to Transcultural Psychiatry. In: Mahone S, Vaughan M, editors. *Psychiatry and Empire*. Londres: Plagrave MacMillan; 2007. p. 197–219.
- [26] Bastide G. Préface. In: Devereux G. *Essais d'Ethnopsychiatrie générale* [Trad. de Henri Gobard et Tina Jolas]. Paris: Gallimard; 1977. p. VII–XIX.
- [27] Ellenberger H. Analyse existentielle. *Encycl. Med Chir (Psychiatrie)* 1955;1–4 [37-815-A-10].
- [28] Ellenberger H. Castration des pervers sexuels. *Encycl Med Chir (Psychiatrie)* 1995 [37-105-H-10. p.1-2].